



Il couvre de ses briquettes le village des athlètes

BTP C'est l'argile de Maine-et-Loire façonnée par une entreprise familiale qui isole et colore les bâtisses des sportifs.

Olivier Bossut

« **RENDEZ-VOUS** au bâtiment rose, moi j'habite le bleu ». Ce dialogue fictif entre athlètes des Jeux olympiques Paris 2024 sera bientôt possible grâce à... l'argile du Maine-et-Loire. C'est une petite entreprise du village des Rairies, fief historique de la terre cuite, qui recouvre de ses briquettes de couleurs les 6 000 m² de façades de sept

bâtiments du village des sportifs, à Saint-Ouen et Saint-Denis (Seine-Saint-Denis). Un marché de 400 000 € décroché par Rairies Montrieux, entreprise familiale depuis cinq générations. L'aboutissement de deux ans de démarches, des premiers entretiens avec les architectes jusqu'à la fabrication des 150 tonnes de matériaux par quatre employés en six mois.

« C'est magnifique, une fierté et une reconnaissance », se réjouit Rémy Montrieux, le PDG de la société qui engrange aujourd'hui 12 millions d'euros de chiffre d'affaires contre la moitié il y a 5 ans. « Les JO, c'est le couronnement d'années d'efforts ; il y a 10 ans, avec la baisse du marché du rustique, on est passé par un plan de restructuration.

Nous avons vécu un retournement, il n'y en a qu'un sur dix qui marche ! », souligne le patron. Un redressement spectaculaire qui a profité à l'emploi : l'usine compte 110 salariés en 2023, contre 50 il y a 5 ans. Les briquettes des JO de 24 mm d'épaisseur qui concourent à l'isolation thermique extérieure (ITE) sont un de ces produits phares à l'origine de la renaissance de Rairies Montrieux. « Nous avons beaucoup investi dans la création et le développement, la robotisation grâce à une subvention du plan Fran-

ce Relance et nous avons monté un laboratoire, qualifié le personnel », rappelle Rémy Montrieux.

Une bonne réputation chez les architectes

Un savoir-faire bien exposé à Paris depuis 22 ans, dans une des boutiques du Viaduc des Arts, avenue Daumesnil (XII^e). Ce showroom et son personnel ne sont pas pour rien dans

la réussite olympique. « Nous sommes connus des architectes parisiens, notamment parce que l'on fait 70 % de produits sur-mesure », note le PDG.

Rairies Montrieux n'a pas décroché un appel d'offres des organisateurs des Jeux, son marché est le fruit d'une « prescription ». « Nous avons sollicité des architectes, ils sont venus à notre usine et nous avons répondu à leurs volontés en matière de formes et de couleurs, explique-t-il. L'architecte UAPS a gagné le concours et nous sommes le prestataire qui se met à sa disposition. »

Pour l'heure, des ouvriers posent les briquettes bleues, roses, jaunes et vertes une par une sur les murs des bâtiments. « Nous en sommes à la moitié de la réalisation », indique fièrement le patron de Rairies Montrieux. Portée par ce bel élan, l'entreprise s'est fixée comme objectif d'atteindre les 20 millions d'euros de chiffre d'affaires en 2025.



Avenue Daumesnil, Paris (XII^e), le 21 avril. Sébastien Lemoine, un des employés de la société Rairies Montrieux, présente les briquettes de terre cuite qui parent les façades de plusieurs édifices des JO.

LY/OBO

